L'Allée des Lauriers roses.

Dans la grande denceur d'a-Wril, le vaste paro était fieuri. entre les colline et la mer : les larges avenues de chênes sombres et de platenes austères. sons l'are verdoyant de leure branches réunies, étaient toutes bondissantes de petites féches dorées, toutes blondissantes de miauscules ronds de soleit. Au loin, dans la grande rotonde lumiseuse, montait un gasouillis d'oiseanx et d'enfants, et les bruits de la ville arrivaient jusque'là. En s'éloignant d'une containe de pas vers la mer, les remeure e'évanouissaient dans l'air Mger: et la solitude du parc était seulement troublée per quelques rares premeneure: 20 bandon, dans es noble et belle vietliard qui se réchauffait au soleil on an convalencest, dont les your seas flamme n'avaient pius de cariccité. Le profesd silence végétal était parfoie tron. l'aliée des lauriers Mario Felies blé par un invisible jardinier ar- et la femme qu'il aimait ; tous rosset une plate-bande. Marie deux se souvenment avoir va enentrait dans le jardin par la semble, longtemps asperavant, grande perte : à la montre qu'el- une ligne de siel bles, un mer de doté de sa jaquette, les ai- d'amour lèvres à lèvres dans un guillès d'or marqualeut quatre baisse, et sur le ciel d'asur se déhoures inste our le cadran noir. tachait la branche d'un laurier C'était le moment du rendes vous on fleur.-la fleur de cette tdylle quetidien, et elle faisait tout ses efforts pour ne pas arriver en déma avait peinte, troublant le

-Quand je viens trop tet, je BOR CORRE.

Et elle s'attardait à nouer sa chapean; elle bontonnait sen gante avec lenteur; elle se rement son moushoir, son portecarte, son embrelle bienche, -is roeses: pour eux, la fieur d'aseule note claire de sa toilette seire. Use embrelle blanche. tonte en dentelle. avec un gros soud de soie janne et un manche d'argent. Dans les allées embreuses, le soleil faisait pleuvoir sur la fragile coupole ses fine rayour d'or semblables à des che-Year lumineur, et un gul reflet printanier animait le pâle visage de l'inquiète promeneuse, caressant ses pensifs your brane et le

melle ligne de ses lèvres fraiches. Marie s'avangait à petite pas, croissante. fixité de son regard.

Mario Felice ne tardait jamais besucoup: un quart d'heure ou il entrait par une autre perte et avait un détour à faire pour se rendre à l'endroit du rendez vous. Il marchait vite, un pen essou-Mé de la course, et à n'importe quelle distance, les yeux levés ou baissés, Marie le sentait venir et une joie profonde inendait son cour. Souvent, elle feignait de ne pas l'avoir spergu et, prenant un air indifférent, elle attendait frémissants le moment où il toucherait sa main : d'autres tois, elle ne pouvait résister au deer de le voir arriver, et ses year se possient avec ferveur sur celui qui s'avançait, grand, svelte, la physionomie attristée par un mélancolique sourire. Cette contemplation la grissit et la lumière des jours heureux luisait dans see regards. Quand Mario Felice et Marie étaient elle, le contemplant avec une i li la regardait en silence, pensif [répondre et son indignation éga- même, poussée par un instinct] de parier : ini se telsent, révent, songeant Et ile suivaient ansamble l'allée des lauriers rosse.

Cette allée était longue, étroite, sinueus, bordée de lauriste de toutes dimensions, en arbustes bas, en buiscons épais, en taillis, en fourré, en arbres touffas. avec leur bisarre feciliage en fer de lance et leur floraison vermeille si exhubérante que le soi était toujours jouché de pétales pourprés. Un singulier par-fem flottait dons l'air, un perfam frais et triste à la fois,-le parfum de l'allée des lauriers, cette allée si rose et si odorante, délaissée de tous, ou ne sait pourquoi : désert, l'unique bane de marbre parsemé de fleurs tombées que personne R'enlevait jamais peur s'associr; désert, le chemin dont chaque détour paraissait former l'issue à tous, souf aux amoureux; désert, le sentier mystérieux qui sembiait francé de l'irrémédiable fatalité de l'avégétation, dans l'étrange richesse de ses flours gemmées, dans la verdure de ses feuilles aigués, Un charme secret attirait dans d'amour lèvres à lèvres dans un

cour de ceux qui avaient eu le délicioux plainir d'admirer ce tasoufire davantage, pensait-elle en bleau : les deux amants de Tacherchant à calmer l'impatience dema étaient tellement ivres de de ses nerfs et les battements de jeunesse et de passion, et le laurier rose était si joyensement voimptueux !.... Bref, cette alice voilette de dentelle noire eur sen exquise séduisait Mario et Marie Der une mélancolie secrète, et quand its se trouvaient parisitegardait dans le mireir sans se ment senis, ils se regardaient pâvoir ; elle cherchait machinale les et muets, respirant le parfum enchanté qu'exhainit ces fieurs

> profende amertame, mais conte-Bant un poison souversin : -To m'aimes? demandait la jeune famme à Mario Pelica. -Ta le sais bien, répondait celui-ci avec une contraction péni-

> mour était rouge et plaine d'une

ble da visage. -Non, je l'ignore...Dis moi si tu m'aimes! reprenait elle angoissée.

-N'insiste pas, ma chérie, faisait l'autre avec une tristesse

elle que parfols ses paupières se là les réponses des bons jours, Elle se taisait. Mais c'étaient baseaient pour voiler l'ardente les réponses données trois ou quatre fois dans le cours de leur liaison agitée: elle gardait préviogt minutes au plus. D'ailleurs, de son cœur, les trouvait inspirées par une profonde tendresse. Pulsque todjours, cette interrogation monotone, cette question persistante, ces paroles anxienses qui étaient le refrain constant de ce cour féminia: "Ta m'aimes ?....Tu m'aimes ?...." n'obtennient du jeune homme qu'un sourire mi-ironique. mi-attendri, comme si Marie lui falsait pitié

avec sa folle obstination. Quel. quefois, dans les mauvais jours, irrité, il s'écrisit: -Non.

-Je ne t'aime pas. -Alors, que fais tu ici ? -Rien.

-Tu ne m'simes pas f

-Pourquoi y viens tu ? -Parce que....disait il, d'an ton énigmatique.

Et des larmes brûlantes pas proches, ils se serraient le bout saient dans les yeux de Marie; des dolgts sans rien dire. Ils et la floraisen vermeille des laumarchaient l'un à côté de l'autre; riers ondoyait autour d'elle miliait : elle se trouvait rien à peur, mais elle y allait quand fléchit un peu et répondit :

blanche embrelle dans les feuilles sèches et les flours fanées da lei, ssime, tranquille, ne trouphie jeune femme aux fine chevoux châtains, au visage un pou maigre, aux lèvres fraiches, au fond de cette àme perdue et vainone par l'amour, existait une force impérieuse de volonté. Bile relevait la tête, décidée à accepter de est homme tant adoré tout es qu'il pouvait lui effrir: froideur, satipathie, smitis, tendresse, devousment, - tout se qu'il éprouvait et qu'elle ignorait

...Qu'importe ! pourva qu'il se france de son allence. aiseat simer ! Marie était résolus à dominer entendre de douces pareles d'amour, même si clies sout fancees ou menconzères. Mario Pelice. observatour raffiné, lienit dans sa physionomie enflammie, dans s'avait trouvé qu'un moyen de see your décireux de sacrificas. dans ses lèvres détà sourisates. dans son pas plus rapide, et il sion....Ah! il avait bien com-centait qu'elle avait éloigné la pris l'irrémédiable douleur contempéte où menacuit de combrer

lear licinea ! Il Padmirait dans oss mondaines manifestations de force qui áthiant aussi une forme de l'amour, et il essayait de la vainere. Alors, entre eux deux, s'angerealt use latte de paroles, d'impressions, de sentiments, dans equelle Mario Felice Laugmentait à dessein la dose extérieure de sa froideur ; il feignait de ne prêter aucane attention à la cruanté de certaine silences, il mesurait férocement l'entité manvais de certaines phraces et les prononçait à temps. Elle résistait, se repliant, folle de deuleur. mais excitée par cette Couleur même :

To viendras demais ! -Non, je ne le puis, disait-il suesi tåt.

-Après-demain, alors f -Je no sais.... J'ai à faire... -Qa'as-tu à faire....de mieex que de m'aimer f

-Bh! mille choses! -Mieux que d'aimer f -Plus utiles.

- Tu as raison, faisait-eile humblement. Pourva que ta n'ailles pas chez une autre fem-

-Il no manquerait plus que cela ! s'écriait Mario Felice. -Ta n'en simes pas une autre,

n'est ce pas ! - Je n'sime anoune femme conclusit il froidement. -Pas même moi f

-Pas môme vous. -Quel dominge! marmuraitt-elle très bas, se plaignant com-

me une enfant malade. Lui aussi pâlisenit, en entendant cette plainte qui déplorait l'aridité de son amour. Mais il continuait :

-Du reste, vous êtes un ange, ma chère Marie. Un sage qui s dit un seul mensonge, dans sa pure existence.

-Lequel I demandait-elle, haletante. En prétendant m'aimer, ma

chère. Moi, moi 1.... criait elle, sta-

péfaite. -Oui, toi....Il n'est pas vrai que tu m'simes....

-Oh! Sainte Vierge! gémissait-elle en pleurant. -Si tu veux, je te le prouve-

Et Mario Felice triomphait. Devant la négation précise, absoine de son affection, tont le courage de Marie s'évanouissait.

donceur infinie, avec un mélange et triste : peut être la plaignait-il. lait se terreur. Quel était donc plus fort que se veleuté : convent, d'acpérances réalisées et de dé. Ils continucient à marcher: elle, cet homme anquel elle avait elle le prinit de ne pas parier size nouveaux qui empéchaient les bras abandounés, trainaut en donné se vie ? Quelle misérable d'amour, tant elle voyait se dresthousissme et sans charité, c'é- ble mot de destruction. Trancol, abattue per une douleur qui tait-elle donc mice à adorer? Il quille, malgré sa tristesse, froid la dominait même physiquement; ne l'avait jamais aimée : c'était sa dans con impénétrable mélancosouls certitude. Il avait acid vant pas de mois pour la conso-ler. Mais, dans l'âme de cette tif, à l'impétuceité de sa foile les lanciers de l'allée entendaiset passion; il avait cédé, triste, une sonverention étrange, transpencif, per pitié, per indifféren-ce, per politeces, per intime faiblesse, pout êtra. Et la mortel-le tristesse qui embrumait ses regarde ne c'étalt jamais dissipée; et les bonheur n'avait jamaie lui au fond de ses yeux, ni fait

trembler se voix.... -Qu'as ta f qu'as ta f demandait elle dans les premiers temps de leur lielees, devenant la souf-

Et il se taisait encore Plus tard, somme si une révolte avait cette faiblesse féminize qui vent germé en lui entre pet amour qu'il subissait sans le partager ; comme s'il avait fini per détester laccer con indomptable énergie : nier estte amour, nier cette pestinno dans ces pareles ! Le déceccord stait grand ontre ear, foude enr la diversité des caractères. des tempéraments, des senti-ments, de l'âge : Marie sentait que Marie Felice ne ponyait l'aimer parce qu'elle était mariée et qu'il halcsait le rôle d'amont secret; elle centait qu'il ne pouvait l'aimer, parce qu'il halcsait la vie mondaine et extérieure à laquelle son mari la contraignait; elle scatnit oni, elle sentait qu'il ne poquait l'aimer parce qu'elle n'était pas son premier amour, parce que ces hommes su cour profond veulent un omar virginal... Elle comprensit les raisons de la tristesse mortelle et de la répuguagos merais de Mario Felice. Elle se savait indigne d'une gran- sait l'ouvrir, imaginant à l'avande affection et n'osait plus l'interroger. Mais quel était donc rio Felice manquait tons les renl'orguell implacable de cet être des vous; pais, il partit. Elle qui n'almait pas et ne voulait pas tombe gravement malade; il repardonner à l'amour ? Mais quel-le était donc cette ame manvaise il n'était point reçu ches elle. Il

qui frappait récolument et froide | lai envoyait un ami commun qui ment cells qui l'adorait f Parfois, ces injures jaillissaient des lèvres de Marie, dans un élan paroles de consolation, peu faites involontaire; il les écontait, la pour alléger les douleurs profon. tête baissée, assis sur ce banc de marbre, jonché de fleure rosées. oe elle écrivit à Mario triste-Il n'attaquait ni ne se défendait. laissant rouler l'impétueux tor. rent des indignations féminines. Elie se penchait vers lui, le for- mais avec tendresse, avec beançait à la regarder dans les yeux, coup de tendresse, lui disant

furionse d'une colère qu'elle ce- qu'ils se reverraient dans cette sayait en vain de réprimer. Mario Felice se taisait. Puis, quand le nid le plus cher et le plus poé-les rougeurs du coucher du soleil tique de leur liaison. Marie se

se mouraient en ombres violettes, il contemplait le ciel limpide. les buissons odorants, les massife fleurie, et il prononcait le grand mot: - Cet amour doit mouric.

Elle trembiait comme si le souffie de la mort l'avait touchée au fond. Marie défendit con amour contre cet implacable condamnation, [Felice assis sur le banc, plus heare par heure, jour par jour

avec l'acharnement d'une mère int serra faiblement la main, sufqui ne vent pas voir mourir son | foquant d'émotion. D'abord, ils enfant unique; et la pauvre fem- ne parlèrent que de sa maladie à me, animée d'une force morale elle et de sou voyage à lui. Elle que rien ne pouvait vainore, op- le regardait anxiencement, attenposa une résistance désespérée à dant une parole,-la parole cette parole, "mort," qui reve- qu'elle était venue entendre,— mait tenjours sur les lèvres de que ses senfirances passées, ses Mario Felice. Chaque fois, elle tourments moranx et physiques, frémissait de douleur et ses joues | et la tendresse auraient du inspidevenaient livides; lui, patient, rer : la parole que méritait la attendait la fin de cet émoi pour plus pure et la plus ardente pasrecommencer, comme s'il ne vo sien: yait que son but. Maintenant, les entretiens dans l'allée des Elle ne résistait pas à ce démen- Jauriers rosse, au milieu de cette

nature, caus capérience, saus eu-; ser derrière ses phraces le terrilie. Marie Felige obsisseit à son condante, ressemblant fort pen à lears dialogues habituels.

-Il me saffit d'écouter ta voix. disait-elle, plus calme, quand f. missait leur colloque. Il sourisit avec une douceur

ironique. Pendant quelque tempe, il paraissait ceder à une se laiseant aimer, pe répondant ment. Mais ees trêves devecette femme qui le pourseiveit vait mourir. Ah! la panvre valuon était décoié, et les larmes de ce folle passion, Mario Felice femme, comme elle fermait les de la tristesse suprême plesvaiormelle : comme elle sevait trou- rité. ver d'hambles prières, sans jamais s'ataisser trop bas, afin de ne pas tuer cette affection de sa propre main i Ainsi, tous deux avaient vaines le temps les shoese et les hommes, sarmontant d'invincibles obstacles, et maintenant oot amour devait moarir 1

-Mieux vant avant qu'après, répétait-il toujours.

-Après quoi ? dissit-elle. -Ne me le demandes, tu com prends, peut-être...ou, tu com-

prendrae plus tard.... Le malhoureux n'incistait pas soulement elle lui écrivait; chaque dix ou douse lettres d'élle. !! répondait pour lui prouver que cet amour devais mourir. Marie désirait ces missives comme la bénediction de Dieu, mais quand il lui en remettait une, elle n'eee son douloureux centenu. Man'ignorait pas leur secret, et cet ami adressalt à Marie de vagues

pour alléger les douleurs profes.

des....Pendant sa convalences.

ment, des lettres pleines de lar-

mes et il lui répondit avec tendresse, sans un mot d'amour. allée des lauriers reses, qui était reprit à espérer et désira sortir avec une telle ardeur, que personne n'osa l'en empêcher, malgré en grande faiblesse. O'était l'été, à présent, et les couchers de soleil étaient longs et de couleurs violentes : le chemin avait toujours sa parure fleurie, mais une épaisse moisson rosée convrait le sol. Elle trouva Mario pâle, plus triste que jameis ; elle

-Marie, cet amour dolt mou

rir. dit-il nettement. Élle ne baissa pas les yeux,elle ti formel, cela l'exaspérait et l'hu. Végétation exotique, lui faisaient ne pâlit pas; seulement, elle ré-

-Qa'il meure done! La belle veix de Marie n'avait se tremblé en confirmant sa contencto de mort. Les denz aurante restèrent ellencienz. Pâle comme un cadavre, Marie Felice avait values. Elie ce leva sans jeter un comp d'esil au ciel pourpre, al suz foure qui reccemblatent & des petites flem. mes dans le crépascule : -Adieu, Mario. -Adies, Marie.

Elle partit, sans queillir une fionr. sang se retourner : elle disparet, au loin, vers la grande rotonde lamineuse où vensient mosrir les rumeurs de la ville. Mario Felice resta assis sur le bane et les premières ombres da idée secrète et il épargnaît Marie, soir l'enveloppèrent ; puis,le nuit despendit et le trouve la immepas quand elle lui demandait la bile. Dans les ténèbres les donraison de cet heureux change | ces fleurs des lauriers rocci sen-

taient plus fort, pleises d'an naient de plus en plus rared et, poison subtil : parfois, une d'enchaque foie qu'ils se revoyaient, tre elles se détachait de l'arbre Mario démontrait d'une façon on et tombait à terre. Pour toud'une autre ique cot amour de jours, le cour de celui qui avait year, éponyantée par cette errenr | ent de ces year, dans l'obsen-

Buves la "Sparkling Abite We ter", \$1.00 la douzaine de bouteille livrées à domicile.

E. J. LOVAPRE,

233 rue Decatur. SEVER MARGON PRANCAISE. Artieles Divers pour Épiciers,

BALANCES DE HOWE.



11 mai-du-din mer

OOBSULAT DE FRANCE

LA HOUVELL BORLRANG.

BURNAUE. 624 res Gravier se hout la Bantus des Citerens. Des procelementate cont demande pu cance deat les nems suivent En cas de décht ou d'abounce, lours amis sont pride d'un donner avis au

Liese de publication. FOUR JUIN 1801. Anguitari, M. et had. Hamest, Joseph Artigue, Jean Jasques Lobelte, Lacros de Berny et Courbet (Lo-milles) Cassen, Jean Loberre, Lomeine, Jean

Chiené, Vital Caltrava, Jean Dours, Iranés Jean Drog Grey, Isabelle Fadentiles, Romain Pas, Bernard Guilland, (Nicolas)

Jacques Matland, Jose Motel, Vieter Pani de Bonnemot Drag Groy, Isaballa Fadantiha, Romain Pus, Bornard Guinal, (Miotina) Grand, Vva, ade Ques-Whrung, Emile

LETTRES. Maderialla France Bigné : le Coasul F. AMEROGI,

4 DEBOUCHES IMPORTANTS



Pour le service supériour des passes emandes A. S. GRARAM, Agent des Pa pre et des Billets, Hotel St-Charles, les mars—

Diminagement Temperaire at 1728 rue Joséphine.



Palter Demander an Catalogue Mantal manda pa

WAPEURS

LIGNE FRANÇAISE TRAMATLANTIQUE.

A PASTON

CROMWELL Steamship Co.

L'UNIQUE AFFICHEUR.

rdouitata.

Bareas : 688 Place Commerciale

Jamais ils ne s'étaient trouvés

ainei, face à face. Leurs regards se rencontrèrent. Le gaz, dans l'antichambre,

était allumé, les visages se déconvrsient. Le teint chaud de la femme re, répétant: avait pris des tons blafards.

Celui de l'homme ne changea point. En cette ronde et massive plein la maturité, lui, dont les da de but en blanc: idées étaient toutes au présent, — Vous saviez que j'avais don-ne devait pas, au premier abord, né à madame l'ordre de se troules anciene sonvenirs, et par con- res 1

beauté. Le fils --- l'enfant de cet amour allait, d'ailleurs, sauver la si- votre porte en même temps

tuation. Dans le désappointement, la de sa belle-filte, alors qu'il n'at-tendait que la dernière, qu'il "Je montais derrière madame avait pris teutes ses précautions, Vallurier.

elle vivait lorsque, avec son père me bientôt vieille d'anjourd'hui,

done. Il saluait la jeune femme, serrait la main du premier. Pais, retournant à l'entrée de

Entrez! Madame Vallurier passa la se dit M. Vallurier. première.

Lorsque le vieillard eut franpersonne qui pouvait paraltre chi le seuil, Pavinia, d'un caracquelques années de moins que tère à prendre ce qu'on appelle il pas convenu qu'elle ne se donson âge, mais qui représentait en le taureau par les cornes, deman- terait du traitement....que plus

éprouver le moindre retour vers ver jui aujourd'hui, à sing henséquent reconnaître la souple, la ... Nullement, répondit celui à gracieuse fille, épaneule comme qui il s'adressait, se rappelant la

ane jeune fieur sauvage, qui lui promesse faite à Terrenas et accordait, dans un naif et farouche amour, les prémices de sa préférable que le magnétiseur ignorat qu'il avait été sarpris. " Le hasard seul m'a amené à

"Je décirals beaugoup yous colère, la perpiexité où le met parler en partioniler; je suis tait cette entrée du beau-père et venu me disant: si je le trouve,

qu'elle.

sa mère, se faisant sa complice — Eh bien, cher monsieur, pour demeurer en tête à tête — vous avez devant vous un des la crainte domina, que l'amant hommes les plus astisfaits que !

chée au fianc d'un roc, où seule i de jadis ne retrouvât en la fem- i vous puissiez imaginer. "L'épreuve tentée à l'inso de et son frère, elle ne tenait point | -- la maîtresse délaissée comme | tous -- parce que mon amouril l'avait prise sans un remords. propre de suggestionneur se ré--Monsieur Vallurier, fit il en voltait à l'idée d'un échec, pos-

s'avançant; madame, entrez sible et connu - a pleisement renesi. "Hier soir, tandis que votre fils s'absentait du salon, j'ai replongé sa femme dans le sonson cabinet, il écartait la portièmeil hypnotique pour lui intimer l'injonction à laquelle elle a obéi.

-O'est bien ce que je pensais, Et tout haut, ou plutôt assourdissant de beaucoup sa voir :

-Elle nous entend.... N'étaittard. Le médecia ent un geste bref.

restera tout à l'heure de ce qu'elle sura entenda. A continuer Le Meilieur Remède au Monde pour les Esfants en Dentition. Un Remède Ancien Mis à

une Heureuse Epreuve DEPUIT PLUS DE SOIXAN-TE ANS, MES. WHISE OW'S SOCTHING SYMPP of the conjugate depute ples de SURANTE ANS EVOS IN STOCKS PARTY PART PART DES MELLECUS de MERRES PORT DES METANTS DES DESTRUCCIONS DE METANT PARTY DES METANT AMOULT DE GERMANTE DE CONTROL VENTRO DE CONTROL DE C

-: DE:-

₹.'Abeille de la N. O east to 16 Férries 1902.

LE

-Elle nous entend, et rien ne

PAR SIMOM BOUBÉE.

DEUXIÈME PARTIE

Le roi des camelots. IIV.

Dunkerque et des Pays-Bas on entendait le bruit paisible et | Se réveillant en sursaut, et étaient les gens les plus confi- léger d'une respiration enfantine. entendant du bruit près d'elle, l

ante du monde. er chez eur !

tronva facilement la porte de la .- Ce n'est pas plus difficile que ta-t-elle. chambre de sa sœur. On sait qu'il avait pris l'empreinte de la serrare et fait fabriquer une clé conforme à cette dentelles, on accusérait peut-

caution on on ne l'est pas. Maloisel avait toujours été renommé, parmi ses confrères,comme un virtuose du "rossigno!"...

peur une personne bien éveillés, ne nous saura pas gré de cette Une veilleuse, placée sur la délicateure! cheminée, éclairait très suffisamment la chambre de l'ouvrière. on sa sour avait coutame de la armoire. placer, et cavrit le menble avec

vert la porte d'entrée. A la lueur de la veilleuse, il aperous un assez grand carton. -Voils same donte mon affaire? pensa t-il.

Il était assez commaissour en fait de toilette féminine pour reconnaître immédiatement que Ahl monsieur Zidor, c'est mal ce garniture de robe en peint d'An- que vous faites. gleterre da plue grand prix. -O'est bien cels, pensa-t-il.

cove ou dormait sa scour.... Les tenanciers de l'hôtel de derrière ces panvres draperies, un baiser.

Maloisel réduisit habilement | elle crut, dans sen demi-sommeil, Il y avait si peu de chose à ve- la garniture de point d'Angleter. re en un petit"tampou"qu'il incé-Malgré l'obscurité, Maloisel ra sous son veston.

cela, dit il "in petto". Mais un scrapale lui vint. S'il se bornait à emporter les

Tol.... -Faisons quelque chose pour cette pauvre Amélie qui a la gentillesse de dormir ai bien, fit-il porte cut été à peine perceptible tites économies; et dire qu'elle

Maloisel n'ignorait pas qu'Amélie mettait son argent dans Maloisel prit la cié de l'armoi- une petite boite à ouvrage placée re, derrière le petit vide-peches sur la plus haute tablette de son

Il se haussa sur la pointe des aussi pen de bruit qu'il avait ou- pieds peur atteindre la boite à ouvrage, mais à ce mement un léger bruit se fit entendre dans l'alvove ...

It tressaillit et heurta du pied le bois de l'armoire. —Qui est là I demanda Amélie sans pourtant élever la voix....

La pauvre fille, qui s'était endormie après queiques heures Bes yeur se dirigèrent vere l'al- d'insomnie assez agitées, avait révé que Zidor e'était jeté à ses ge-Les rideaux étaient fermés et, noux et essayait de lui donner l'interstice du vétement.

que le camelot s'était introduit dans sa chambre. -Non, ce n'est pas bien, répé-

Elle écarta ses rideaux, de son bras nu, et fut comme foudroyée de terreur en apercevant, debout, empreinte ; ou est homme de pré- être sa sour d'être complice du haute taille, vêtu en véritable devant son lit, un homme de rodeur, les cheveux et la barbe

d'an roage vif. Avant qu'elle est en tempe de Le bruit qu'il fit en ouvrant la en lui-même, prenons lui ses pe- assis eur son lit et lui avait pris pousser un ori, Maloisel e stait

les mains : - Tais-toi, Amélie, tais-toi, dit il ; regarde moi bien, je suis ton frère !.... Pai changé la couleur de ma barbe et de mes cheveux, mais tu me conssie, n'est-00 pas f....

Amélie venait, en effet, de reconnaître son misérable frère. A denri rescurée, elle lei dit :

--- Adolphe, malhoureux ! que viena tu fare ches mei à cette heure of f Elle pariait bas.

Elle n'eut pas vouls faire tert

à cet abominable drôle, dont elle soupçounait pourtant les criminels projets. Tout a coap, d'an geste rapide. elle déboutenns le vestor de Ma-

Elle vensit d'apercevoir quelque chose de blaschâtre duse Les dentelles gliscèrent sur le

parquet.... Alore, la jeune file repussa

lernel.